

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{re}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser, précédée de la Retraite d'Anvers**. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

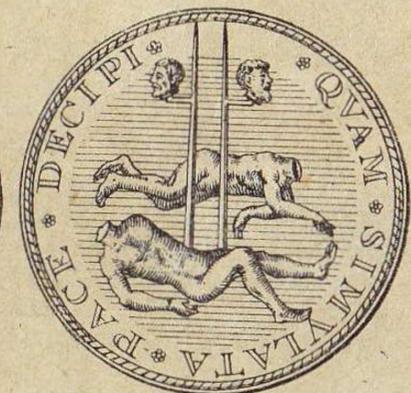
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

VI

LES GRANDS JOURS DE L'YSER

« Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. »

Maréchal Foch.

II

OU L'ON VOIT COMMENT LA COTE EUT PU ÊTRE DÉFENDUE

« Nieuport, Ostende, les inondations : camp retranché où l'armée trouverait refuge. »

Général GOBLET D'ALVIELLA
(en 1848).

D'où procédait cette illusion du littoral inaccessible ? De cette conviction étrange que les Allemands se borneraient à traverser hâtivement la Belgique, qu'une fois passés on ne les y reverrait plus et, même pour beaucoup, qu'ils prendraient leur route par la seule rive droite de la Meuse.

C'était là aussi, comme chacun sait, la persuasion de l'état-major français avant la guerre et même encore au début de celle-ci¹. On avait naguère, chez nous, été plus clairvoyant. En 1848, au comité des forteresses, le général van der Linden, ayant proposé d'examiner s'il n'y aurait point lieu de démanteler la forteresse de Nieuport, qui, à son estime, était sans importance pour la sécurité du pays, le général comte Goblet d'Alviella

1. Cf. Capitaine Snob. *La Doctrine de Défense nationale* (Berger-Levrault, 1913), p. 48.

combattit avec force cette opinion : « La place de Nieupoort, dit-il, forme avec Ostende, les canaux et les inondations, un camp retranché où l'armée pourrait dans certaines éventualités trouver un refuge et où elle resterait à portée de l'Angleterre et des Pays-Bas ; cette place défend, en outre, de nombreuses écluses qui protègent les Flandres des inondations de la mer ». La forteresse de Nieupoort, à l'époque, ne fut donc pas rasée ; mais elle ne survécut point au démantèlement des dernières places de la Barrière.

Lorsqu'en 1906, on décida, après maintes disputes, d'étendre et de renforcer le camp retranché d'Anvers, « pierre angulaire » traditionnelle de la défense du pays, ce ne fut point, toutefois, sans avoir, au préalable, entendu, au Sénat, Edmond Picard réclamer, au nom de trop rares techniciens, le transfert de notre « réduit national » sur la côte, dans le triangle Bruges-Zeebrugge-Ostende. Une voix dans le désert ! Il est vraisemblable qu'on eût prêté plus d'attention à ce projet si l'on eût prévu que le Gouvernement de La Haye fermerait d'autorité, — comme il le fit le 5 août 1914, — le Bas-Escaut au moment du péril et transformerait ainsi dans leur essence les conditions de la défense d'Anvers, la privant de la mer libre, c'est-à-dire de la certitude des secours et d'une évacuation aisée. A Zeebrugge, par contre, c'était le *mare liberum* assuré quoi qu'il advînt ; c'était une région de dunes et de plaines aux champs de tir indéfinis ; c'était la possibilité de « tendre » d'immenses inondations ; c'était la défense lointaine

assurée par les lignes d'eau de la Lys, de l'Escaut, de la Dendre et des canaux du Nord. On n'y voulut point réfléchir.

Aussi, sur le littoral, eût-on en vain cherché quelque élément d'une défense militaire moderne. C'est à peine si, en fouillant bien, on y apercevait encore de rares vestiges des nombreuses fortifications d'antan : à Ostende, dans les sables, ce qui fut le fort Napoléon : débris de maçonnerie tout tapissés de chardons bleus ; à Nieupoort, derrière un rideau de peupliers et de saules noirs, les talus ébréchés d'une demi-lune et, proche de la ville, le bloc de plâtre d'un ci-devant magasin à poudre.

Qu'on veuille bien ne pas croire que la surprise de la guerre fut telle que toute organisation défensive de la côte était impossible dans le court temps qui s'écoula entre l'ultimatum et le grand choc sur l'Yser, ni surtout que la proposition n'en fut point faite.

Dans la logique des choses, Anvers et le littoral n'eussent dû former qu'une seule et même région fortifiée ; mais, pour cela, il eût fallu noyer la moitié de la Flandre car nos effectifs étaient trop faibles pour se passer du secours de l'eau¹. On eût pu, il est vrai, se borner à couvrir Zeebrugge et Ostende. La bande de dunes portant ces ports

1. En juin 1914, le groupement libre dit : Commission de l'Escaut, qui était formée de la Ligue maritime belge et de la Ligue de la Défense nationale réunies — associations présidées par l'avocat Léon Hennebicq — avait étudié longuement la question de la défense du littoral et de l'Escaut et était arrivé à cette conclusion qu'Anvers et la côte formaient un tout défensif indivisible.

aurait été isolée du pays environnant par une inondation tendue des approches de Heyst jusqu'à Ghistelles. Toute la plaine bordant les sables est sous le niveau de la mer; elle eût été transformée en lac et nos deux ports se fussent trouvés bâtis dans une île inabordable.

Un millier de marins belges, deux ou trois fois autant de marins français et anglais eussent empêché les Allemands de mettre le pied sur Zeebrugge, sur Ostende, ou sur un point quelconque du littoral. Avec des bouches à feu fournies par les marines alliées, on eût pu improviser des chalands-canon, semblables à ceux dont les Italiens ont fait si bon usage sur le Piave. On n'eût point été embarrassé chez nous pour recruter le personnel nécessaire. La militarisation de la marine de l'État aurait fourni d'excellents et nombreux éléments. On y eût ajouté les quelque 300 volontaires qui s'étaient inscrits à Ostende où, par surcroît, l'on eût pu appeler les cadets de notre navire-école *l'Avenir* au lieu d'enterrer, comme on le fit, cette vaillante jeunesse dans un fort du Bas-Escout. Notre règlement de mobilisation prévoyait, d'ailleurs, la création de deux compagnies de matelots destinées à mettre la côte en état de garde et d'assurer la mise sur pied de guerre de nos services maritimes¹. De plus, dès le mois de septembre, on eût pu demander à la France le concours de ses bataillons de fusiliers marins qui,

1. Brochure officielle de l'armée sur pied de guerre. Vol. II, p. 35.

à cette époque, montaient la garde à Paris. La marine de guerre française au Havre, n'avait-elle pas, déjà, envoyé à Ostende des instructeurs de la flotte au service de qui on renonça? De son côté, la marine britannique, qui avait une escadre sur rade d'Ostende, aurait pu débarquer une partie de ses équipages. Ne sont-ce point des brigades navales britanniques de réserve qui constituèrent les secours envoyés à Anvers par nos Alliés? Ces marins eussent vraisemblablement été plus utiles encore derrière les inondations de la Flandre que derrière les tranchées de la Nèthe.

Cela fut proposé. La constitution des deux compagnies de matelots belges fut approuvée en principe, mais on ne passa point à l'exécution. A Anvers, le 4 septembre, il fut question de la défense de la côte. Avec un bel optimisme, on ferma la bouche aux inquiets en leur disant que la côte ne serait jamais atteinte par l'ennemi. Toujours la fatale illusion! Vers la même date, à Ostende, à un général posté devant la ville avec des troupes formées des débris d'une brigade échappée de Namur, on proposa en vain de tendre les inondations. Apparemment, ce général n'avait point d'ordres.

On avait, en ces jours-là, d'autres soucis à Anvers, à Paris et à Londres. La tâche était déjà écrasante de pourvoir au plus urgent dans l'effrayante soudaineté de cette invasion inattendue. Et voilà pourquoi il nous fallut, au début d'octobre, la mort dans l'âme, abandonner sans tirer un coup de canon, Zeebrugge et Ostende où l'ennemi se

hâta d'amener ses plus grosses bouches à feu, ses destroyers et ses sous-marins.

La plaine maritime de Flandre, plate et nue comme la paume de la main, était donc ouverte à tout venant lorsque ce qui survit de l'armée belge, — quelque 80.000 soldats dont 48.000 fusils, — atteint l'Yser, le mercredi 14 octobre.

Depuis quatre jours, Anvers a capitulé et, comme des loups, les cavaliers ennemis suivent nos convois.

La dévote mélancolie des petites villes endormies, l'auguste silence de la plaine immobile où, dans le ciel mauve, les feux d'automne fument comme des vapeurs d'encens, — tout cela, brusquement, dans l'horreur des cris et des détonations, va se transformer en brasier et charnier.